

des débris d'une série de *jātaka* en terre cuite, ancêtres directs de ceux de Suvarnabhūmi¹.

Quelle que fût d'ailleurs l'origine de ces derniers, ils devaient inévitablement prendre entre les mains des Talains et des Birmans un style de leur crû; et, dans cette mesure, il est parfaitement loisible de parler, avec M. Duroiselle, d'une « école de Pagan ». Le développement de celle-ci tient tout entier dans une période d'un peu plus de deux siècles, entre la conquête de Thatôn par les Birmans (1057) et celle de Pagan par les Mogols (1284), et il nous ferait assister, si l'on peut ainsi dire, à la « birmanisation » croissante de l'art bouddhique du Pégou. Au cours de la seconde moitié du XI^e siècle, les artistes pégoans ramenés par Anawratha dans sa capitale auraient d'abord exécuté pour lui les plaques nues et uniquement accompagnées d'inscriptions pâlies des deux pagodes de Pet-leik (cf. pl. IV, 6)²; puis, pour lui encore et son successeur Kyanzittha, les plaques émaillées et seulement pâlisantes du Shwe-Zigon; enfin, pour ce dernier seulement, les plaques très analogues, mais parfois accompagnées de titres talains, de l'Ananda-Paya. Au bout de quelques générations, les modelers ainsi réquisitionnés auraient naturellement passé la main à leurs apprentis birmans: sur les carreaux vernissés du Dhammarājika-Cetiya, à la fin du XII^e siècle, et du Maṅgala-Cetiya, au milieu du XIII^e siècle, nous ne lisons plus, en dehors des titres pâlis, que des gloses birmanes (cf. pl. IV, 8 et fig. 5).

Mais ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est de déterminer aussi exactement que possible, dans le cadre que nous venons de tracer, la place du spécimen reproduit sur la planche IV, 7. Si peu avancée que soit l'étude de l'art birman, les éléments d'appréciation ne nous font pas entièrement défaut. Des nombreux sanctuaires de la vieille cité de Pagan, seuls l'Ananda-Paya et le Shwe-Zigon ont gardé à peu près au complet la suite décorative de leurs 547 ou 550 *jātaka*. L'action des forces naturelles et le vandalisme des hommes ont en grande partie détruit ou dispersé les autres séries. Plus d'une centaine de bas-reliefs enlevés au Maṅgala-Cetiya sont ainsi entrés au

1. Dans son dernier rapport sur l'Eastern Circle pour 1915-1916 (p. 36 et suiv.) M. D.-B. Spooner signale sur le soubassement d'un temple de briques (il est vrai revêtu de pierre) qu'il vient de dégager à Nālanda, l'existence d'une frise sculptée de 211 panneaux, de la période Gupta, où figure, entre autres, le *Kacchapa-jātaka*, dont il a déjà été question ci-dessus, p. 44.

2. De nombreux panneaux de la pagode occidentale de Pet-leik ont été publiés dès 1909 par

M. TAW SEIN KO (*A. S. I., Ann. Rep. 1906-1907*, pl. XLI-L) et d'autres, appartenant à la pagode de l'Est, viennent d'être reproduits (1916) par M. DUROISELLE en même temps qu'une sélection de spécimens provenant des autres sanctuaires (*A. S. I., Ann. Rep. 1912-1913*, pl. L-LVIII). On trouvera également *ibid.*, p. 89, commodément résumés par ce dernier, les renseignements historiques que nous donnons ci-dessus après les avoir puisés dans ses rapports provinciaux.